

# Mondialisation, diversité culturelle et francophonie. Littératures transnationales, l'Europe, la France et la Grèce L'Archipel grec des écrivains d'expression française

EFSTRATIA OKTAPODA

*Université Paris IV-Sorbonne, France*

**Résumé :** Au XXI<sup>e</sup> siècle, la francophonie apparaît comme une ressource culturelle pour repenser le monde dans sa complexité. À l'ère de la mondialisation, la littérature francophone grecque est une ouverture d'exception, en même temps qu'un appel, au monde. En s'exprimant en français, les écrivains grecs prennent part au grand projet littéraire du monde, ils s'engagent dans le dialogue de l'universalité tout en traitant de thématiques profondément grecques. Ils font ainsi une littérature plurielle et partielle à la fois, au discours centré notamment sur des thématiques identitaires et d'appartenance culturelle. Les textes des écrivains francophones grecs confèrent une texture originale au mythe de la double appartenance, sur les plans tant littéraire que politique. La francophonie est pour les écrivains grecs une source d'enrichissement, permettant d'améliorer le dialogue entre les peuples, loin de frontières et des barrières.

*Mots-clés: Mondialisation, Francophonie, littératures transnationales, Europe, France, Grèce, écrivains grecs.*

**Resumen:** En el siglo XXI, la francofonía aparece como un recurso cultural para repensar el mundo en su complejidad. En la era de la mundialización, la literatura francófona griega es una apertura de excepción, al mismo tiempo que una llamada al mundo. Expresándose en francés, los escritores griegos toman parte en el gran proyecto literario del mundo, se implican en el diálogo de la universalidad al tiempo que tratan temáticas profundamente griegas. Hacen así una literatura plural y parcial a la vez, con el discurso centrado sobre todo en las temáticas identitarias y de pertenencia cultural. Los textos de los escritores francófonos griegos confieren una textura original al mito de la doble pertenencia, tanto en el plano literario como político. La francofonía es, para los escritores griegos, una fuente de enriquecimiento que permite mejorar el diálogo entre los pueblos, lejos de fronteras y barreras.

*Palabras clave: Mundialización, Francofonía, literaturas transnacionales, Europa, Francia, Grecia, escritores griegos.*

**Abstract:** In this XXI<sup>st</sup> century, the French-speaking sphere seems to emerge as a cultural resource in order to rethink the world in its complexity. In this globalized era, French-speaking literature by Greek authors is a unique opening as well as a call out to the world. While choosing French as their literary language, Greek writers subscribe to the great literary

*project of the world and they take part into a dialogue about universality while dealing with utterly Greek topics. Therefore, their literature is both plural and partial and focuses on identity or cultural belonging, among other things. Their writings offer an original stance to the myth of double belonging, in literature as in politics. The French-speaking sphere represents for Greek writers a source of enrichment that enables them to improve the dialogue among peoples, far from borders or barriers.*

*Key words: Globalization, French-speaking sphere, transnational literatures, Europe, France, Greece, Greek, writers.*

Au XXI<sup>e</sup> siècle, la mondialisation, ou son équivalent anglais «globalisation», apparaît de plus en plus comme un fait incontournable qui ne cesse de susciter « autant de discours, de discussions, de livres, d'articles et de conflits intellectuels, car, dans le domaine qu'il couvre, les sensibilités nationales, religieuses, ethniques, etc. l'emportent souvent sur la réflexion objective et paisible » (Ghouati, 2003 : 11).

Dominée par le couple États-Unis/Chine, la mondialisation n'est autre chose que le pouvoir utilisé politiquement par les grandes puissances pour renforcer leur domination et leur richesse, sans aucune volonté de les partager avec les pays souffrants du Tiers-Monde, maintenant de cette façon les inégalités. Synonyme du messianisme américain et de l'américanisme expansionniste qui renvoie aux rapports de force qui structurent le monde occidental et la planète entière, elle dissimule un impérialisme politico-culturel beaucoup plus vaste que l'on imagine. Les conséquences réductrices en sont présentes dans tous les domaines : non seulement financier et technologique, mais aussi culturel, environnemental et humanitaire. Comme l'écrit Édouard Saïd, « [c]e nouveau système mondial produit et fait fonctionner conjointement la culture, l'économie et le pouvoir politique ainsi que les dimensions militaires et démographiques » (Saïd, 2000 : 430).

Entre centre et périphérie, entre mythe et réalité, la mondialisation pérennise un système inégalitaire entre les pays développés et ceux en voie de développement, entre le Nord et le Sud. La fracture Nord/Sud se retrouve toujours dans les différents aspects culturels et techniques. Mais à l'instar des couples infernaux, centre et périphérie semblent indissociables et prennent sens dans la relation dialectique qui les unit.

Choc des civilisations, déculturation ou enrichissement ? À l'époque où il était aisé d'identifier la culture à un espace relativement facile à définir (comme la région, le pays, un groupe de pays), « elle donnait lieu à une analyse manichéenne opposant 'haute culture' et 'basse culture' ou 'culture' et 'civilisation' » (Dauriac, 2006 : 89). C'est ce nouveau rapport à la culture que je vais étudier dans la suite de mon analyse.

## 1. L'EUROPE ET LA FRANCOPHONIE

Au cœur de l'Europe, les Balkans illustrent ce que l'on refuse de voir : langues, religions et géographie peuvent créer les pires atrocités quand on manque de respect mutuel. En Yougoslavie, où la mosaïque des langues, des religions et des territoires a constitué un véritable défi à la logique étatique, on a vu combien langue, religion, visions de la politique, rapport à l'autre, en un mot la culture, ont déchiré des peuples qu'ils ne rapprochent pas. La diversité culturelle va de pair avec les aires linguistiques. Mais « les aires linguistiques sont un peu 'l'envers du tapis'. Elles rappellent l'arbitraire du tracé des frontières. C'est peut-être pourquoi les États finalement s'en méfient » (Wolton, 2006 : 44). Mais la coopération inter-européenne et balkanique passe nécessairement par la compréhension mutuelle des peuples et le respect de leurs spécificités.

Les langues, en tant qu'instrument de communication, portent des visions du monde. L'Europe est obligée de regarder en face sa spécificité : elle est une mosaïque d'histoires, de représentations, de langues et de symboles dont aucun ne doit s'effacer devant les autres, et représente le plus grand chantier actuel de la diversité culturelle. Les pays doivent tout faire pour éviter les replis identitaires, c'est-à-dire valoriser la cohabitation, réduire les appréhensions et prendre conscience que, loin de créer des oppositions, la diversité linguistique est un extraordinaire atout. La richesse de l'Europe dans ce domaine, pour se limiter à l'aire européenne, est très grande : on y parle vingt-et-une langues pour vingt-cinq États<sup>1</sup>; à côté des langues anglo-saxonnes, les langues romanes et slaves sont autant de passeurs pour des échanges culturels, et la traduction d'une langue à une autre apparaît comme l'outil par excellence pour préserver la diversité culturelle et offrir un contrepoids aux langues dominantes. Par ailleurs, l'extraordinaire diversité linguistique n'exclut pas une culture commune forte qui s'affirme sur le modèle économique et social.

Aussi, face à la suprématie de l'anglais instaurée par la mondialisation, la réponse est non pas dans le rejet de cette langue, mais dans le maintien, en parallèle, du maximum d'autres langues vivantes. Car conserver sa langue, c'est être fidèle à son identité. Alors que l'anglais est accepté comme langue de la modernité dans ses rapports avec le monde du commerce, le français apparaît

---

<sup>1</sup> La France, la Belgique, le Luxembourg sont membres de l'OIF et de l'Union européenne. La Grèce est associée à l'OIF et membre de l'Union européenne. L'Autriche, la Hongrie, la Lituanie, la Slovaquie, la République tchèque, la Pologne sont observateurs de l'OIF et membres de l'Union européenne.

comme la langue de la diplomatie et de la culture, le grec comme la langue de l'histoire, l'allemand comme la langue de la philosophie, *etc.*

Langue d'échanges économiques, scientifiques et techniques, l'anglais semble offrir moins de ressources pour la pensée, la politique et la culture, mais aussi la religion, la création que le français, qui a permis à de très nombreux artistes de s'illustrer dans ces domaines. Dans ce contexte, la francophonie apparaît comme une ressource culturelle pour repenser le monde dans sa complexité. Loin de concepts comme la colonisation ou la décolonisation, elle devient acteur de la diversité culturelle. C'est « une langue en partage » (Wolton, 2006 : 54) avec de plus en plus de valeurs qui s'universalisent autour de la culture, de la liberté et des droits de l'homme<sup>2</sup>. En étendant vers l'Est ses confins, perméables plus que jamais à la francophonie, l'Europe donne naissance à une nouvelle « francosphère », selon le terme de Dominique Wolton. La francophonie<sup>3</sup> peut devenir « mondiale », mais la France, dont la politique culturelle extérieure est la plus ancienne du monde, en reste le cœur.

## 2. LA FRANCOPHONIE ET LA GRÈCE

*Le Monde* du 16 Mars 2007 annonçait l'avènement d'une littérature-monde en français « dont le centre est désormais partout, aux quatre coins du monde ». Cette initiative a donné lieu à la publication d'un collectif intitulé *Pour une littérature-monde*. 27 écrivains francophones y mettaient en évidence l'ambiguïté que recouvre le terme francophonie appliqué à la littérature, alors qu'il renvoie d'abord à un concept de nature politique : sa visée est donc de définir les lettres francophones comme une dépendance de la littérature française. Or, l'idée majeure dudit projet, comme il est indiqué sur la page de couverture du livre, est d'attirer l'attention sur « l'émergence d'une littérature de langue française détachée de la nation avec laquelle elle a entretenu des liens stratégiques, libre désormais de tout pouvoir autre que celui de la poésie et de l'imaginaire, et n'ayant pour frontière que celles de l'esprit » (Le Bris et Rouaud 2007).

---

<sup>2</sup> On constate d'ailleurs qu'en privilégiant les trois langues : l'anglais, le français et l'allemand, la troisième mondialisation (identité-culture-communication) valorise aujourd'hui des régimes démocratiques respectueux qui s'engagent pour la diversité culturelle.

<sup>3</sup> Défendre la francophonie, c'est défendre le pluralisme linguistique. Le français n'est langue première que dans douze pays sur les soixante-trois membres de l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF). Défendre alors la francophonie, c'est défendre l'apprentissage des langues et le développement des traductions en français.

Par le biais de la langue française, des millions de lecteurs dans le monde entier découvrent des littératures de divers horizons, engendrant toute une polyphonie multiculturelle et multilinguistique dans le cadre de la mondialisation. [...] elle [la mondialisation] est à l'origine du déplacement de la littérature et de sa circulation dans un monde globalisé (Redouane, 2009 : 11),

souligne Najib Redouane, qui s'appuie notamment sur la pensée de Guy Scarpetta. Dans l'archéologie de l'enracinement, Scarpetta fait l'éloge du cosmopolitisme. « L'écriture [...] voyage, traverse des frontières, fait dériver des continents, survole des territoires, ne cesse de partir, de migrer, de s'exiler, de recomposer des itinéraires inouïs » (Scarpetta, 1981 : 108).

On assiste à l'éclosion d'œuvres littéraires d'écrivains venant d'aires culturelles différentes dont l'impact produit des changements dans les sociétés d'accueil et dans les mentalités [...] [L]a reconnaissance de la diversité des littératures est essentielle pour rapprocher les peuples et pour donner un sens à la vie ainsi qu'aux rapports humains (Redouane, 2009 : 11-12).

À l'ère de la mondialisation, qui se présente comme une évolution du temps et dans le temps, riche de promesses, de mélanges et de métissages, d'échanges et d'emprunts, et qui doit être saisie comme source d'enrichissement permettant d'améliorer le dialogue entre les peuples, abolissant frontières et barrières, « le monde francophone constitue un milieu propice à des transformations littéraires significatives qui visent à montrer la richesse et la diversité de la création » (Redouane, 2009 : 12).

Les écrivains contemporains d'expression française forment un groupe d'une grande diversité, et sont liés incontestablement à l'exil et à la migration en tout genre. Ils contribuent au développement du nouveau concept de « littérature-monde », et facilitent le dialogue d'un vaste ensemble polyphonique qui lutte pour ou contre la réminiscence de toute langue et de toute culture. Maintenant que le centre est relégué au milieu d'autres centres, il y a l'espoir d'une nouvelle constellation d'écrivains libérés du pacte national, libres de toute sorte de pouvoir dans la pensée et l'imaginaire, sans 'autres frontières que celles de l'esprit' (« Pour une «littérature-monde» en français »).

Ainsi, la littérature francophone grecque est une ouverture d'exception, en même temps qu'un appel, au monde. En s'exprimant en français, les écrivains grecs prennent part au grand projet littéraire du monde, ils s'engagent dans le dialogue de l'universalité tout en abordant des thématiques profondément grecques. Ils font ainsi une littérature plurielle et partielle à la fois, centrée notamment sur le traitement discursif de thématiques identitaires et d'appartenance

culturelle. Les écrivains grecs de la nouvelle génération, et en tout cas ceux de l'après-deuxième guerre mondiale (1949) et de l'après-junte militaire en Grèce (1968), contribuent au développement d'une nouvelle conception de la littérature en rapport direct avec les réalités socio-politiques qui secouent le pays. « Le jugement axiologique cède la place à une interrogation sur les structures du monde fictionnel et réel et sur la place que l'individu occupe dans ces mondes » (Redouane, 2009 : 12).

La France, à la civilisation et à la culture renommées caractérisées par la richesse de l'idéologie libérale, a fait rêver plus d'un Grec. Avec son hégémonie culturelle, elle joue le rôle de leader pour les Grecs de l'*intelligentsia*, sur le plan moral, éthique et philosophique. Si les écrivains grecs ne se sentent pas de prime abord menacés par le phénomène de mondialisation, sous l'influence de la langue et de la culture françaises qu'ils s'approprient par admiration, ils voient comme une forme d'enrichissement et un apport heureux dans leur processus d'être leur confrontation à l'autre langue et à l'autre culture.

Entre Paris et Athènes, entre Athènes et Paris, leurs textes révèlent qu'au lieu d'opter pour le seul espace grec, monolithique et monolinguisque, les écrivains grecs des XXe et XXIe siècles optent pour l'espace littéraire francophone où ils se situent non pas comme objet pensé, mais comme des sujets pensants qui regardent et observent, qui réagissent et se réapproprient une parole de l'être hybride, dans sa quête identitaire des Temps Modernes. Cette écriture qui s'éloigne des canons littéraires occidentaux s'avère à la fois plus personnelle et plus universelle. Les écrivains grecs contemporains expriment leurs quêtes individuelles et celles de toute leur génération. Ils deviennent novateurs dans l'acte d'écrire, comme témoins d'un constat globalisé et porteurs pour la plupart d'un engagement explicite pour exprimer, sur fond de réel et sur trame d'exotisme, le malaise social et les maux de ces êtres désemparés à la suite des guerres civiles et des coups d'état des militaires, qui reprennent le chemin de l'exil à l'envers pour rejoindre avec bonheur la rive méditerranéenne grecque.

Ces textes exotiques en marge, qui s'énoncent comme un contre-discours sur la mainmise littéraire d'un centre dominant territorialement et idéologiquement, sont sans aucun doute l'une des originalités et des richesses de la littérature francophone profondément polyphonique, faite d'un concert de voix aussi divergentes que le monde. Ils lui confèrent une texture originale, relative au mythe de la double appartenance, sur les plans tant littéraire que politique.

### 3. L'ARCHIPEL GREC DES ÉCRIVAINS D'EXPRESSION FRANÇAISE : ALEXAKIS, PROGUIDIS, THÉODOROPOULOS

Je ne présenterai pas ici tous les écrivains francophones grecs, tout comme je n'analyserai pas de façon exhaustive l'œuvre des écrivains grecs -telle n'est pas ici mon intention. Mon but est de présenter un petit panorama d'écrivains grecs, connus ou moins connus, que je placerai dans le même courant du cosmopolitisme et de la globalisation en français.

Dans son étude récente *What is World Literature ?*, David Damrosch soutient que « la littérature mondiale gagne en traduction » (Damrosch, 2003 : 288). Ce constat est très intéressant et trouve sa juste valeur pour les écrivains grecs très plébiscités en français, comme c'est le cas de Vassilis Alexakis et de Takis Théodoropoulos — et à un moindre degré du critique Lakis Proguidis.

À l'opposé d'Alexakis qui écrit en français et qui se torture en français, Théodoropoulos, qui parle et enseigne le français au Centre Européen de Traduction, à Athènes, écrit tous ses romans presque exclusivement en grec. Toutefois, Théodoropoulos est connu du public français par la traduction de ses œuvres. Voici donc deux cas notables de la francophonie grecque dont je vais essayer d'explorer la singularité propre de leur écriture et de leur adhésion à la francophonie.

Qui ne connaît l'écrivain grec Vassilis Alexakis, dont le destin est intimement lié à l'exil, extérieur comme intérieur ? La globalisation de la littérature et de la culture renforce le sentiment d'exil de l'auteur. Son déracinement global l'incite à chercher son pays dans l'écriture, « espace de la mémoire et des mots » (Ambrosioni, 2000 : 261).

Le parcours identitaire de l'écrivain présente un intérêt particulier, se situant à une époque de grands changements socio-politiques. Il comporte différents niveaux : le niveau de la langue, le niveau de sa conscience nationale, celui de sa conscience personnelle, et il s'exprime encore dans ses choix thématiques.

Auteur d'aphorismes, d'essais, de dessins humoristiques, de nouvelles et de fictions longues, Alexakis fait ses débuts d'écrivain en visant de prime abord le public français. Ce qui est très intéressant chez lui, c'est que, par l'intermédiaire des références à la Grèce<sup>4</sup>, il s'identifie à ses personnages. Dans son premier roman *Les Girls du City Boum-Boum* (1975), il rejette son pays natal, dans

---

<sup>4</sup> Par exemple, les régimes autoritaires dans *Les Girls du City boum boum* et dans *La Tête du chat* ou le cadre social dans *Talgo*.

son deuxième roman *La Tête du chat* (1978), il rejette le paradis du pays d'accueil, dans son troisième, *Talgo* (1983), il essaie de concilier les deux pays.

Alexakis fait donc figure d'écrivain grec qui adopte la culture française mais qui choisit de rester, malgré tout, Grec.

Je crois que je suis à la fois mieux et moins bien en France que je le pensais. Il m'était difficile d'admettre en effet que j'avais vécu presque en étranger une aussi grande partie de ma vie. Mais il me semble que j'ai vécu en étranger mon adolescence aussi, et mon enfance. Il n'est pas indispensable de changer de pays pour se sentir étranger (Alexakis, *Paris-Athènes*, 1989 : 210-211).

Pour ce qui est de Takis Théodoropoulos, chef de file de la nouvelle génération des romanciers grecs, il a fait des études de lettres en France, et a publié ses premiers livres en même temps qu'il travaillait comme journaliste culturel. Si l'adjectif «francophone» désigne une relation paternaliste entre la France et les autres pays (colonisés ou pas), l'auteur écrit ses fictions en grec et ses essais en français, comme c'est le cas de *Nous sommes tous gréco-latins* (2005), pour lequel l'auteur s'est vu décerner la médaille de la francophonie, ce qui fait de lui un homme en quelque sorte à deux faces. Théodoropoulos a sans doute compris que même s'il pense toujours à la France, son esprit reste en Grèce. En choisissant d'écrire ses romans en grec, l'auteur reconnaît sa face littéraire qui se différencie de celle d'Alexakis qui, au contraire, fait tout au départ pour s'exprimer en français correctement.

Dans *La République Mondiale des Lettres*, Pascale Casanova attire l'attention sur le fait que les prix littéraires, en France, privilégient la célébration de la grandeur et du génie de la langue nationale, et contribuent au succès d'écrivains qui ont choisi de s'exprimer en français. Ainsi, à l'automne 2007, les plus prestigieux prix ont été attribués à des auteurs comme la Canadienne Nancy Huston, le Congolais Alain Manbackou, tous deux parmi les signataires du manifeste du *Monde* de mars 2007. Bien antérieurement, en 1995, le fameux Goncourt avait été décerné à Vassilis Alexakis pour sa *Langue maternelle*.

Par le fait d'être écrivain «francophone», Alexakis, qui fait des références à sa vie parisienne, si intrigante d'ailleurs, accepte cette différence et innove dans son travail d'écrivain, francophone et mondial. Il ne veut pas éliminer toute comparaison avec d'autres écrivains, et c'est surtout la définition de ses écrits en tant que «francophones» qui enrichit son œuvre d'influences et de résonances plurielles.

Des écrivains comme Alexakis et Théodoropoulos, Kranaki, Libéraki, Nakou ou Molfessis, pour ne citer que des écrivains grecs de l'espace balkanique, enrichissent le domaine littéraire de la France et de la littérature française, en si-

tuant celles-ci à une échelle mondiale. L'écriture d'Alexakis et des écrivains venus d'ailleurs attribuent à la littérature française un aspect exotique, des mots et des idées qui ne se disent pas en français. Par le biais de la langue française, Alexakis et Théodoropoulos embrassent un public géographique et linguistique beaucoup plus large que le seul public grec.

Ces deux écrivains représentent cette nouvelle littérature contemporaine en français qui a trouvé récemment écho dans le manifeste publié dans *Le Monde* du 16 mars 2007 où les signataires clament qu'il est temps de reconsidérer la littérature française qui devrait désormais s'entourer du label «Francophone» - avec l'argument que la littérature française est devenue un phénomène planétaire et que la France est le centre de cette écriture, « une «littérature-monde» en français », qui s'ouvre au monde comme un phénomène transnational.

Alexakis se rend compte qu'il écrit en français, une langue qui n'est pas sa « langue maternelle ». Heureux au début de sa nouvelle conquête, il semble souffrir ensuite quand l'appropriation de la langue acquise entraîne la perte de la langue native. Il maintient que la discussion devient théorique, peut-être même un peu ridicule pour la langue française qui a pénétré les neurones de son existence.

Je suis Grec. Je suis des Balkans. Je suis de la Méditerranée. Je suis d'Europe.  
Et je suis un homme qui vit en Grèce,

s'écrit avec fierté l'écrivain et journaliste grec Takis Théodoropoulos (Théodoropoulos, 1999 : 5)<sup>5</sup>, répondant indirectement aux provocations de Jacques Lacarrière qui fait de la Grèce un pays arriéré et balkanique.

Si les Balkans ne font plus la Une de l'actualité, ils demeurent cependant un enjeu de taille pour l'Europe en construction. Carrefour de langues, de peuples, de religions, et théâtre de l'affrontement des « grandes puissances », les Balkans ont connu une évolution historique singulière qui permet de comprendre les enjeux du présent. Et pour ce qui concerne plus particulièrement la Grèce, c'est un pays à triple identité. Il est de prime abord un pays balkanique, et donc exotique, mais il est avant tout un pays européen, et un pays méditerranéen (Théodoropoulos, 1999 : 4).

Médaille de la francophonie pour son ouvrage critique *Nous sommes tous gréco-latins*, Takis Théodoropoulos œuvre non seulement pour l'hellénisme qui est au centre de sa philosophie personnelle, mais participe aux côtés de grands

---

<sup>5</sup> Voir aussi Site: <http://209.85.135.104/search?q=cache:4cwsxbi6JvMJ:perso.orange.fr/cpconsulat.grece.gr>. Consulté le 9/07/2007.

ouvriers de la francophonie, Assia Djebar, Amin Maalouf, Salah Stétié, Rachid Boudjera et Vassilis Alexakis, au rayonnement de la langue et de la littérature françaises. Avec la Grèce qui interroge son passé au centre de ses romans, Théodoropoulos lance autant de questions sur la Grèce classique et son apport au monde moderne.

Entre Europe, Méditerranée et légendes, figure la Grèce, avec tout le chronotope mythique et mythologique qui lui est propre. Après avoir auréolé la Méditerranée qui « regorge d'identités diverses » (Théodoropoulos, Polycandrioti, 2000 : 26) en même temps qu'elle tend « à l'universalité d'une civilisation qui ne reconnaît ni bornes ni différences » (*Ibid.*, 25-26), Théodoropoulos revient à cette Grèce des origines qui le hante et qui le traverse de part en part. Au fin fond de la Méditerranée, quelque part en haut du Péloponnèse, « [l]e paysage est montagneux [...] [l]a lumière [...] aveuglante [...], le ruban noir de la mer [...] donne la sensation d'un vide » (Théodoropoulos, 1992 : 11), et le chemin sera long, à l'heure de l'idéologie et de la junte des colonels, pour atteindre l'idéal du paysage absolu.

Entre Occident européen et Méditerranée de l'Est, entre «pays» et «paysage», il semble qu'il n'y a qu'un pas pour Théodoropoulos. Jouant sur les deux notions politico-géographiques, l'auteur revient sur ces deux termes, les transforme et les transfigure, et participe ainsi dans le même esprit de la littérature 'transnationale' en français, partagé par les autres écrivains européens.

Partir ?

M'évader ?

Non ! M'imprégner aussi profondément que possible, pour ne plus entendre, pour ne plus voir que le grondement inconcevable du paysage à vif !  
(Théodoropoulos, 1992 : 75)

Le paysage grec obsède l'auteur tout comme Georges Galanos, le protagoniste du *Paysage absolu*.

Dans la carte littéraire du territoire grec, un troisième nom à signaler, et non des moindres, est celui de l'écrivain et critique francophone Lakis Proguidis. Spécialiste de romans, mais pas romancier, Proguidis mène depuis des années une réflexion dynamique internationale sur le roman et l'art littéraire, et, primé par l'Académie française (Palmarès 2000 et 2001) et ayant reçu le Grand prix Jacques Audiberti 2002, il participe aux forums académiques aux côtés d'écrivains français. Installé initialement à Montréal, et enseignant à McGill University, l'auteur cosmopolite a élu désormais résidence à Paris où il continue à enrichir le débat sur le roman et son essence artistique. Directeur de la Revue *L'Atelier du roman*, Proguidis contribue, avec ses essais, à la littérature francophone

et européenne qu'il médiatise sans relâche dans le monde entier (France, Québec, Japon, Grèce). Citoyen du monde, ni Grec ni Français, et résolument Européen, Lakis Proguidis œuvre pour le roman en français, étudie et valorise un palmarès d'écrivains français, européens et balkaniques (Déon, Houellebecq, Milan Kundera, Daniëlo Kis).

Ainsi, à l'ère de la mondialisation, les écrivains grecs contemporains suivent le flux de l'histoire et deviennent bâtisseurs d'une nouvelle identité multiple et multiculturelle. Résolument classiques et ouvertement européens, les écrivains grecs se tournent vers l'Europe des Lumières et la France, et écrivent en français l'histoire de leur pays.

« Deux cultures et deux perspectives se rejoignent en une seule vision. L'écrivain francophone, être double, entre deux langues et deux cultures, tisse une étoffe unique, l'écriture, symbiose de la double vision qu'il porte en lui » (Théodoropoulos, 1992 : 29).

« Aux confins du seul monde possible » (Analis, 1998 : 23), écrivait le poète grec Analis hanté par l'errance, le monde sans doute de la *langue*, ajouterais-je, « aux frontières de mes perceptions », écrit Kristeva, « nommer l'Être me fait être : corps et âme, je vis en français » (Kristeva, 1997 : 18).

Par l'intermédiaire de la langue française, les écrivains francophones grecs affirment leur identité grecque, souvent occultée ou aliénée.

Écrire dans une langue autre, donc nécessairement impropre, susciter les bribes les plus intimes d'une enfance qui, du fait même de cette inquiétante étrangeté linguistique, s'en trouve paradoxalement exotique au regard de celui ou celle qui l'a vécue : *altérée*, littéralement rendue autre, et par l'inévitable distanciation que provoque l'écriture, et par l'irréductible *différence* (au sens derridien du terme) qu'actualise dans la trame de ces textes la langue étrangère dans laquelle advient le récit d'enfance (Oktapoda, Redouane, 2009 : 28-29).

D'Athènes à Paris, de Bucarest à Belgrade, de Sofia à Prague, les écrivains balkaniques, Alexakis, Théodoropoulos, et Proguidis, entre autres, montrent que « voyager en français » les accompagnera toujours dans leurs déplacements vers le pays du cœur, le pays adopté. « J'ai une patrie : la langue française », écrivait Camus (Camus, 1964 : *Carnets* II 337).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALEXAKIS, Vassilis (1975) *Les Girls du City boum-boum*, Paris, Julliard.  
ALEXAKIS, Vassilis (1978) *La Tête du chat*, Paris, Seuil.

- ALEXAKIS, Vassilis (1983) *Talgo*, Paris, Seuil.
- ALEXAKIS, Vassilis (1989) *Paris-Athènes*, Paris, Seuil.
- AMBROSIONI, M.-G. (2000) « Exil global », in *Literatur im Zeitalter der Globalisierung, Literatur im Zeitalter der Globalisierung* (herausgegeben von Manfred Schmeling, Monica Schmitz-Emans und Kerst Walstra), Zürichburg, Königshausen & Neumann, p. 261-270.
- ANALIS, T. Dimitri (1998) « Le Phare », *Terre d'errance*, Paris, Mercure de France, p. 19-26.
- CAMUS, Albert (1964) *Carnets II*, (janvier 1942-mars 1951), Paris, Gallimard, 1964.
- DAMROCH, David (2003) *What is World Literature ?*, Princeton, Princeton University Press.
- DAURIAC, Jean-Michel (2006) « Culture de masse », *Dictionnaire de mondialisation*, Cynthia Ghorra-Gobin (éd.), Paris, Armand Colin, p. 89-93.
- GHOUATI, Sanae (2003) « L'Encyclopédie de Diderot : Vers la langue de la Mondialisation », in *Thétis*, 3/4, Tunisie, p. 11-22.
- KRISTEVA, Julia (1997) « L'autre langue ou traduire le sensible », in *L'Infini*, No 57, p. 15-28.
- LE BRIS Michel, ROUAUD Jean (éd.) (2007) *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard.
- OKTAPODA, Efstratia, REDOUANE, Najib (2009) « L'île des Balkans : Vassilis Alexakis, Aris Fakinos, Dimitri T. Analis. Une Francophonie sans frontières », *Écrivains d'expression française de l'Europe du Sud-Est. Dialogue des cultures chez les écrivains balkaniques d'expression française*, Paul Miclau (éd.), Bucuresti, Université «Spiru Haret», Editura Fundatiei România de Maîne, p. 22-31.
- PROGUIDIS, Lakis, SALGAS, Jean-Pierre et VIART, Dominique (2002) *Le roman français contemporain*, Paris, Ministère des affaires étrangères - adpf, p. 129-174.
- PROGUIDIS, Lakis, « Danilo Kis, portrait de famille », in *www.Vox-Potica.org*  
In Site : <http://www.vox-poetica.org/ecrivains/KIS/proguidis01.htm>
- REDOUANE, Najib (2009) « Fin des utopies à l'ère de la mondialisation : l'exemple de la quête du Nord dans la littérature marocaine », in *Littératures francophones. Mythes et exotismes à l'ère de la mondialisation*, (Efstratia OKTAPODA, Vassiliki LALAGIANNI éd.), Numéro Spécial, *Dalhousie French Studies*, Vol. 86, Spring 2009, p. 7-18.
- SAÏD, Édouard (2000) *Culture et impérialisme*, Paris, Fayard, 2000. SCARPETTA, Guy (1981) *Éloge du cosmopolitisme*, Paris, Grasset, 1981. THÉODOROPOULOS, Takis (2005) *Nous sommes tous gréco-latins*, Paris, Flammarion, coll. «L'Atelier du roman».
- THÉODOROPOULOS, Takis (1999) *L'Écho de la Grèce*, Bulletin d'Information du Consulat de Grèce à Grenoble, N° 35, janvier-février. Voir aussi Site : <http://209.85.135.104/search?q=cache:4cwsxbi6JvMJ:perso.orange.fr/cpconsulat.grece.gr> Consulté le 9/07/2007
- THÉODOROPOULOS, Takis, POLYCANDRIOTI, Rania (2000) *La Méditerranée grecque*, série : *Les représentations de la Méditerranée*, t. 6, Coll. « Monde Méditerranéen », Maisonneuve et Larose.
- THÉODOROPOULOS, Takis (1992) *Le Paysage absolu*, roman traduit du grec par Gilles Decorvet, Paris, Actes Sud, Institut français d'Athènes.
- WOLTON, Dominique (2006) *Demain la francophonie*, Paris, Flammarion.